

LUTTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

On célèbre, en ce moment, le 40ème anniversaire des événements d'octobre 1917. Là, comme ailleurs, les anarchistes ne sauraient se contenter d'images d'Epinal en guise de vérité historique. On ne dira jamais assez l'écrasante responsabilité des bolcheviks dans l'anéantissement de la Révolution russe.

Car, en vérité, il n'y eut plus de révolution à partir du moment où les bolcheviks abandonnèrent les tâches pratiques de la révolution sociale (dans les Soviets) pour ne plus se consacrer qu'à celle, évidemment plus facile, de la conquête du pouvoir politique.

Lénine et ses acolytes cessèrent d'être des révolutionnaires pour ne plus être que des conservateurs de l'espèce la plus banale, à partir du moment où ils prétendirent construire «l'ordre nouveau» sur le vieux principe d'autorité, justification historique (bien plus que la propriété privée des moyens de production) de toutes les exploitations, de toutes les dominations.

On sait d'ailleurs ce qu'il en est advenu, et Khrouchtchev ne risque pas grand-chose en opposant la «gloire» de Lénine à celle, quelque-peu démonétisée, de Staline.

Tous deux (Lénine et Staline) appartiennent à la même lignée.

Il est absolument nécessaire de populariser, au maximum, les positions défendues par les anarchistes avant, pendant et après octobre 1917.

Trop de camarades ignorent encore que les anarchistes russes dénoncèrent (bien avant Trotsky) la «dégénérescence» de la Révolution russe.

«Goloss Trouda», organe des anarcho-syndicalistes, écrivait dans son numéro du 25 août 1917 ces phrases véritablement prophétiques:

«Il va de soi que nous ne prétendons pas être des prophètes. Nous ne prévoyons qu'une certaine éventualité, une certaine tendance, qui peut aussi ne pas se réaliser. Mais, dans ce dernier cas (1), la Révolution actuelle ne sera pas encore la vraie grande révolution sociale».

Nos camarades avaient raison! La révolution sociale reste à faire.

Mais la Révolution russe appartient déjà au passé.

D'autres événements requièrent aujourd'hui notre attention, et les anarchistes doivent demeurer vigilants s'ils ne veulent pas disparaître dans le déferlement totalitaire qui menace de tout submerger.

Nous devons notamment être présents dans les luttes ouvrières si nous ne voulons pas les voir dévoyées au service des partis politiques.

Déjà, la pression de ceux-ci a été suffisante pour empêcher la généralisation des grèves. Elle a ainsi contraint les ouvriers de Nantes et de Saint-Nazaire à suspendre le mouvement qu'ils

(1) «Renforcement du Pouvoir politique au détriment des Pouvoirs des Soviets.» (Cette citation est extraite du remarquable ouvrage de Voline: «La Révolution inconnue ».

avaient engagé pour défendre leurs conditions de vie, gravement menacées par les conséquences de la politique coloniale insensée de la bourgeoisie française.

On aurait tort d'en déduire que les ouvriers nantais et nazairiens sont vaincus.

Ils ne sont pas, certes, sans éprouver une certaine amertume de l'isolement dans lequel les ont laissés les travailleurs des autres régions industrielles, et, en particulier ceux de la Région parisienne.

Mais ils savent également que, comme eux, les ouvriers des autres régions subissent la pression des appareils syndicaux qui font l'impossible pour neutraliser, en les canalisant, les luttes décidées par les ouvriers eux-mêmes.

Nos camarades sont parfaitement conscients que les efforts déployés par les staliniens pour conserver aux luttes le caractère de grèves tournantes, sous le prétexte que «ça fait mal au patron», visent en réalité à empêcher toute coordination, même au niveau local ou départemental.

Le 13 novembre, s'est tenue à Nantes une intersyndicale du Bâtiment.

A cette réunion, le Syndicat F.O. du Bâtiment proposa de lancer un ordre de grève pour le 19 novembre, de façon à lier la lutte des ouvriers du Bâtiment à celle des fonctionnaires qui avaient, eux-mêmes, déjà lancé un ordre de grève pour ce jour-là.

Rousselot, secrétaire de l'U.D. C.G.T. (et, comme il se doit, militant du P.C.F. s'opposa violemment à cette proposition en prétextant que «les gars du Bâtiment» auraient l'impression de faire grève pour les fonctionnaires!

Pour justifier son refus, Rousselot prétendit, en outre, qu'il fallait attendre pour tenter de généraliser l'action que Frachon, Bouladoux et Bothereau se soient mis d'accord.

Autant dire que nous risquons d'attendre longtemps!

Fort heureusement, les ouvriers, eux, n'attendent pas.

A Nantes, à Bordeaux, ils ont déjà constitué des Comités de liaison qui regroupent les éléments sains actuellement dispersés dans diverses organisations.

Il ne s'agit pas de constituer une nouvelle centrale.

Les Comités de liaison ne se donnent pas pour objectif d'unifier, mais de fédérer les différents courants ouvriers qui continuent à considérer le recours à l'action directe comme le moyen le plus efficace pour faire triompher leurs revendications.

Partout où c'est possible, il est souhaitable que les anarchistes constituent et animent de tels comités.

Ce sont eux qui, demain, aideront à la constitution, dans chaque entreprise, de Comités ouvriers de grève, et qui auront la responsabilité de la conduite de la grève généralisée qui, envers et contre tout, aura quand même lieu.

N'en déplaise à tous ceux pour qui l'action ouvrière doit être subordonnée à la stratégie politique.

A. HEBERT